

FONDATION
BULLUKIAN

REVUE DE PRESSE



h(H)istoires

**JEAN-MARC CERINO
NICOLAS DAUBANES
CHRISTELLE FRANC
ERIC MANIGAUD**

Commissaires de l'exposition :
Fanny Robin, Philippe Roux, Pascal Thevenet

Exposition présentée du 25 avril au 29 juin 2024.



A Lyon, des artistes à forte densité historique

Avec « h(H)istoires », la Fondation Bullukian interroge la représentation du passé

EXPOSITION
Question aussi vieille que la création artistique : quels rapports celle-ci a-t-elle avec le passé ? A la

Fondation Bullukian, à Lyon, son inépuisable difficulté est suggérée par le rapprochement de quatre artistes français : Jean-Marc Cerino, Nicolas Daubanes, Christelle Franc et Eric Manigaud. Leurs modes d'expression n'ont en commun que la complexité : peinture sous verre, poudre de fer magnétisée, découpes au millimètre près, etc. Ces techniques exigent méthode et lenteur. C'est que leur dessein commun est moins de représenter des faits historiques que de s'interroger sur leurs représentations habituelles elles-mêmes, leurs sous-entendus et leur longévité. L'actualité de ces interrogations est flagrante.

Pour trois des artistes, la photographie est la matière première de tout ou partie de leurs travaux. Avec une dextérité et une patience effarantes, Eric Manigaud redessine à la poudre de graphite des photos anciennes ou récentes,

les agrandissant jusqu'à projeter parfois un petit cliché à des dimensions monumentales.

Ce changement d'échelle a plusieurs conséquences : contraindre à mieux voir ce qui n'aurait été sinon que vite vu et vite oublié ; forcer à penser au hors-champ de l'image et donc au cadrage et aux intentions de l'auteur de la photo initiale. Et poser la question : qu'est-ce qui fait que telle image devient historique et célèbre quand tant d'autres, aussi remarquables, disparaissent ? Comme Manigaud s'intéresse principalement aux désastres – travail forcé dans les colonies, Hiroshima, guerre du Vietnam –, la portée politique de son travail est manifeste.

Généralité symbolique

L'est autant celle des œuvres de Jean-Marc Cerino, qui change des clichés en peintures, grisailles sur plaques de verre, support froid et fragile. La couleur est rare et éteinte. La prédilection de Cerino pour les ruines est nette, monuments ou fortifications ravagés par un bombardement ou un incendie, pendant la Commune de

Paris ou l'une des guerres mondiales, car Cerino, autant que Manigaud, se saisit d'images à forte densité historique, mais il les fait glisser vers un degré de généralité symbolique plus accentué.

Nicolas Daubanes a les mêmes faits en tête, mais travaille autrement. L'un des murs de l'exposition est revêtu d'un quadrillage de sérigraphies rouge et blanc qui reproduit le carrelage de la prison de Montluc, à Lyon, celle où furent enfermés Jean Moulin et bien d'autres résistants. Le regard se heurte à ce carrelage devenu vertical, comme il se cogne contre la boîte où Daubanes a rangé ses « livres noirs ». On n'en comprend le sens que si l'on sait que ces livres contiennent des dessins numériques noyés d'encre noire, dessins extraits de vidéos tournées par des détenus dans la maison centrale d'Ensisheim, en Alsace. De leurs crimes et de leur vie en cellule ne restent que ces surfaces illisibles enfermées dans un réceptacle menaçant. Quant aux dessins que Daubanes exécute sur les murs avec de la poudre de fer aimantée, ils représentent encore

des prisons, mais, en raison de la technique, ils sont voués à tomber en poussière. Ce n'est pas anodin.

Christelle Franc se bat aussi avec le temps. Ce n'est pas le temps tragique de l'histoire humaine, mais celui de l'écriture et des arts. Elle compose des livres volontairement lacunaires, par découpage et montage de textes et d'images. Elle réalise aussi des sortes de frises en jouant de la translucidité de feuilles de papier-calque, à travers lesquelles s'aperçoivent des dessins au trait très net, et dans lesquelles elle découpe des rectangles où sont écrits des mots. C'est comme si l'on voyait la mémoire fonctionner, s'attacher à des séquences ou à des noms et en laisser d'autres, bien d'autres, se perdre. Ce remarquable travail, qui tient de l'art conceptuel, mais sans la solennité pseudo-philosophique de ce courant à ses débuts, devrait être bien mieux connu qu'il ne l'est pour le moment. ■

PHILIPPE DAGEN

« h(H)istoires ». Fondation Bullukian, Lyon 2^e. Jusqu'au 29 juin. Bullukian.com

le petit **Bulletin**

La Fondation Bullukian se penche sur les discontinuités de l'histoire

Révision d'histoire / Réalisée en connivence avec la revue De(s)générations, l'exposition h(H)istoires présente les œuvres de quatre artistes donnant la voix aux cris inarticulés des vaincus.

Avec cette exposition, les trois commissaires Fanny Robin, Philippe Roux et Pascal Thevenet souhaitent insister sur la déclinaison plurielle de l'histoire : il n'y a jamais une seule histoire, celle « avec sa grande hache » selon la définition de Perec, écrite et gravée par les vainqueurs, mais aussi la nébuleuse des histoires inaudibles, invisibilisées, oubliées des vaincus.

Le chiffonnier et les déchets du langage

Tel un fantôme, une présence hante l'exposition : il s'agit de Walter Benjamin, le grand philosophe juif allemand, théoricien de la mémoire des vaincus et des figures marginales. Celle du **chiffonnier** erre discrètement dans les espaces, « qui soulève au bout de son bâton les débris de discours et les haillons de langage pour les charger en maugréant dans sa carriole » (W. Benjamin, *Un marginal sort de l'ombre*).

Briser la continuité de l'histoire

Faire propre ce geste qui agit dans les renforcements de l'histoire est le défi des quatre artistes : le geste intempestif rompt la succession du temps, produisant ainsi une discontinuité dialectique en mesure de problématiser l'histoire et de l'interroger.

Les peintures sur verre de **Jean-Marc Cerino** sont parmi les œuvres les plus puissantes et discrètes de l'art contemporain actuel. Elles engagent un corps-à-corps avec l'histoire, s'insinuant entre apparition et destruction, comme témoigne la poignante image des documents du Ministère des Affaires étrangères flottant dans l'eau à la suite de la crue de la Seine de 1910.

Le méticuleux travail du remontage de l'image

Parmi les artistes les plus engagés présents à la dernière édition de la Biennale, **Nicolas Daubanes** expose à la Fondation quelques œuvres autour de l'univers carcéral et concentrationnaire (Montluc et Auschwitz), abordant des interrogations demeurant sans réponse, comme « *Qui est responsable des responsables ?* », œuvre en poudre d'acier aimantée restituant un silence trop lourd.

Se positionnant dans le sillage de Brecht et Warburg, le travail minutieux de **Christelle Franc** constitue un remontage incessant de mots et de fragments d'image, tandis que celui d'**Éric Manguaud** plonge dans les ombres de l'histoire politique, recopiant à l'identique au crayon graphite des photos témoignant du massacre du 17 octobre 1961 à Paris ou de l'esclavagisme belge au Congo.

7 à Lyon, 23 juin 2024



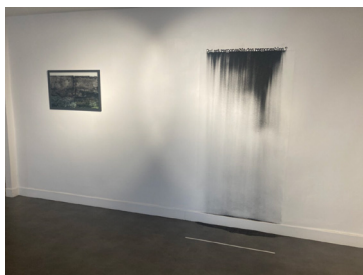
LE MAGAZINE DES EPICURIENS

On a visité : l'exposition h(H)istoires à la fondation Bullukian 🖼️

Jusqu'au 29 juin, la **fondation Bullukian** propose l'**exposition h(H)istoires**. Elle met en avant quatre artistes : **Jean-Marc Cerino**, **Nicolas Daubanes**, **Christelle Franc** et **Éric Manigaud**.

Elle a été réalisée en collaboration avec la **revue De(s)généralions**. Ils nous interrogent sur le sens de l'histoire, tant du point de vue des vaincus que des vainqueurs.

La mise en scène sobre met en avant le talent de ces quatre artistes, avec leurs matériaux qu'ils appliquent, altèrent, corrodent, superposent, saupoudrent l'Histoire avec un grand H et les histoires. Leur travail précède celui des historiens et des intellectuels.



Une histoire plurielle avec un point commun, le travail sur le noir et blanc

Une histoire plurielle avec un point commun, le travail sur le noir et blanc. Par exemple les peintures sur verre de **Jean-Marc Cerino** ne sont pas sans évoquer celles de **Pierre Soulages**. Il dessine des cœurs disparus et nous invite à une autre inspection pour mieux envisager l'avenir.

Notre coup de cœur : le travail de **Christelle Franc**, qui rassemble en une pièce unique plusieurs fragments issus de livres d'art, d'extraits de textes littéraires et une liste de mots à partir du dictionnaire. Elle remanie les listes sur des panneaux, avant de découper dans les papiers superposés des petites fenêtres, laissant apparaître des écrits. Le résultat est esthétique, original et réussi. **Christelle Franc** publie également des livres.

Jean-Marc Cerino, **Nicolas Daubanes**, **Christelle Franc** ont également pour point commun d'avoir participé à un moment ou un autre à l'histoire de la **revue De(s)généralions**, leur offrant par la même occasion leur sensibilité et leur pensée. Le second volet de l'exposition se déroule simultanément à la galerie Sator – Momunuma à Romainville.

Hervé Troccaz

Notre avis

La mise en scène sobre met en avant le talent de ces quatre artistes, avec leurs matériaux qu'ils appliquent, altèrent, corrodent, superposent, saupoudrent et déposent l'Histoire avec un grand H et les histoires. Coup de cœur pour le travail de Christelle Franc, qui sublime les mots. Chacune de ses pièces est une invitation à un regard contemplatif.

Lyon Demain, 30 mai 2024

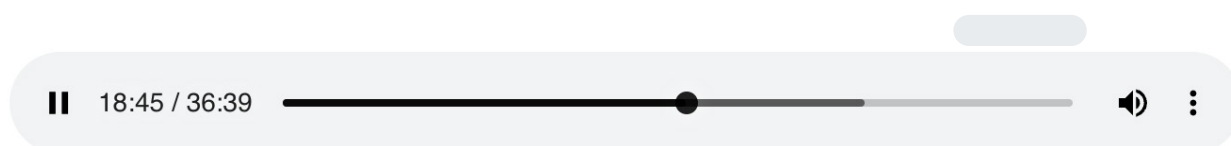


Cette semaine la littérature et l'écriture sous toutes ses formes occupent une grande place dans notre émission. La couleur Rouge également ! Notre premier Invité [Gyslain.N](#) nous parle de son 1er roman [Peau Rouge](#). Le comédien [Nicolas Devort](#) fait vivre dans un seul en scène à La Comédie Odéon le personnage de Lisa. A découvrir Absolument ! Gaëlle nous entraîne dans son sillage à la [Fondation Bullukian](#)....Thomas fait entendre sa belle voix et la prose de [Perrine Le Querrec](#).

H(H)istoires

[La Fondation Bullukian](#) réunit dans un même élan la mémoire de son fondateur décédé il y a 40 ans et le souvenir du génocide arménien en France qui a coûté la vie à des centaines de milliers d'arméniens.

[L'exposition h\(H\)istoires](#) a été réalisée en collaboration avec la revue De(s)générations. Gaëlle évoque ce temps de mémoires pour nous.



ID de femmes, 1^{er} juin 2024



Qu'est-ce qui fait histoire ? Exposition h(H)istoires. Fondation Bullukian

Invités par la Fondation Bullukian, Lyon, quatre artistes nous entraînent dans un sillage de réflexions. La grande question étant : « qu'est-ce qui fait histoire ? »
Exposition *h(H)istoires*, réalisée en collaboration avec la revue *De(s)générations*.
Jusqu'au 29 juin 2024. Entrée libre

Raconte-moi une histoire

Généralement, les histoires s'écrivent, se racontent. De même pour l'Histoire, la dite grande. Elles peuvent aussi **revivre sous d'autres formes**. Par les **gestes**. Ceux de quatre artistes, Jean-Marc Cerino, Nicolas Daubanes, Christelle Franc et Éric Manigaud, qui tirent de l'Histoire ou des histoires leur matériau. « Appliquer et retourner ; altérer et corroder ; inciser et superposer ; saupoudrer et déposer les histoires et l'Histoire. »

Tout le temps l'Histoire **se relance**. Chacun la conte à sa manière. Des histoires enchâssées dans la grande. Ces quatre artistes donnent suite ou précèdent le travail des historien(nes) et des intellectuel(les). Ils se côtoient dans une exposition qui nous pousse à **méditer sur l'épineuse question** : « qu'est-ce qui fait histoire ? » La **Fondation Bullukian** se prête à l'exercice, offrant une insolite et impressionnante promenade dans *h(H)istoires*.

« Temps de commémoration, aussi. La Fondation réunit dans un même élan la mémoire de son fondateur décédé il y a 40 ans et le souvenir du génocide arménien en France qui a coûté la vie à des centaines de milliers d'arméniens. »

Le second volet d'*h(H)istoires* se déroulera simultanément à la **Galerie Sator – Komununma**, à Romainville.

Parallèlement, la Fondation Bullukian accueille dans son espace Bullu'lab l'exposition focus #10 sur la Revue *De(s)générations*.

Jean-Marc Cerino

L'artiste réalise de saisissantes peintures sur verre à partir de photographies prises essentiellement par des anonymes. « Un regard partagé du monde », selon lui. Un livre retrace son œuvre, par **Jean-Christophe Bailly**, *La reprise et l'éveil*, éditions Macula. Un essai qui nous éclaire sur cette manière propre à l'artiste : « de reprendre les photographies pour les éveiller, par la peinture, à leur sens disparu. » « La puissance mélancolique à l'œuvre dans ce travail agit aussi comme une relecture critique de ce que l'Histoire nous a laissé en dépôt et, à travers elle, c'est alors la chance d'une peinture d'histoire entièrement nouvelle » qui est proposée.

Jean-Marc Cerino participe aux deux volets de l'exposition collective *h(H)istoires* à la Fondation Bullukian à Lyon et à la Galerie Sator à Romainville.

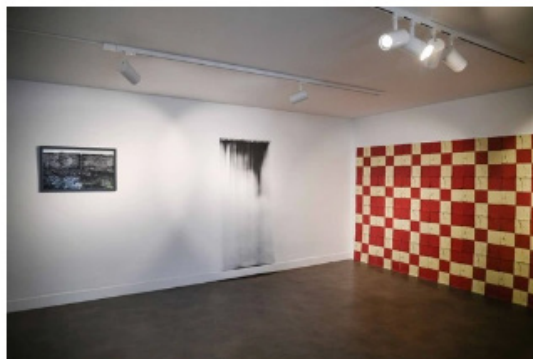
Il est représenté par la Galerie Sator, à Paris et Romainville.



Jean-Marc Cerino, « Mur d'usine », 2018, ©Marc Noire

Nicolas Dauba

Inlassablement, l'artiste travaille autour du monde carcéral depuis plus de 15 ans. (Dessins, installations, vidéos). Travail issu notamment de ses ateliers ou résidences immersives dans les maisons d'arrêt. Une ouverture à présent vers d'autres espaces sociaux dits « fermés, ou encore empêchés ». Ce qui frappe, aussi, dans l'exposition *h(H)istoires*, c'est ce mur pavé de carreaux rouge et blanc. En réalité, c'est le sol de la prison de Montluc, foulé aussi bien par les victimes que par le criminel de guerre allemand **Klaus Barbie**. Sol posé avec autorité par l'artiste, « pour qu'il soit regardé. »



Au mur, le sol de la prison de Montluc

L'artiste participe aux deux volets de l'exposition collective *h(H)istoires* à la Fondation Bullukian à Lyon et à la Galerie Sator à Romainville. La Fondation Bullukian soutient son exposition *Contre espace – Aujourd'hui les dix hauts lieux de la mémoire nationale* présentée au Mémorial National de la prison Montluc jusqu'au 29 juin 2024.

Il est représenté par la **Galerie Maubert**, à Paris.

Christelle Franc

Un long arrêt devant le travail de l'artiste s'impose, de façon naturelle. En une pièce unique sont rassemblés plusieurs fragments issus de livres, de reproductions d'œuvres d'art, d'extraits de textes littéraires et de listes de mots préétablis à partir de définitions du dictionnaire. Les listes sont remaniées sur des panneaux. Enfin, Christelle Franc découpe dans les papiers superposés de petites fenêtres, laissant apparaître les mots. Outre la pratique autour des panneaux, elle crée des livres où reposent des images similaires à celles que l'on trouve sur les panneaux. Livres et panneaux **nous montrent le cheminement narratif de l'œuvre d'une artiste délicate**. Jean-Christophe Bailly rédige le texte de la monographie de Christelle Franc, publiée aux éditions Adera, Lyon, en 2009.

L'artiste participe aux deux volets de l'exposition collective *h(H)istoires* à la Fondation Bullukian à Lyon et à la Galerie Sator à Romainville.



Christelle Franc, « Tiges d'herbes, le vent lent sur la joue », 2023, ©Christelle Franc

Éric Manigaud

De l'exhumation de photographies scientifiques, provenant de l'Histoire du XX^{ème} siècle, preuves d'un passé évacué, l'artiste **nous révèle sa part sombre**. À l'aide du crayon et du graphite, en dessinateur, il **intensifie** l'effet de réel, apportant une troublante densité à l'ombre. Il travaille plusieurs semaines sur le même cliché, reprenant millimètre après millimètre, les ombres et les lumières de l'image projetée. Se détachent alors des dessins d'Éric Manigaud, des pans de l'Histoire **que l'on avait cru bon d'enfourir**.

L'artiste participe aux deux volets de l'exposition collective *h(H)istoires* à la Fondation Bullukian à Lyon et à la Galerie Sator à Romainville.

L'artiste est représenté par la Galerie Sator, à Romainville.



Eric Manigaud, « Shunkichi kikuchi (daidai) », 2020, ©Eric Manigaud

CONTACTS PRESSE

Fanny Robin & Alicia Abry
communication@bullukian.com
04 37 23 62 66



FONDATION BULLUKIAN

26, place Bellecour
69002 Lyon
www.bullukian.com



@fondationbullukian
#fondationbullukian